

CINÉMA MUSIQUE MODE BEAUTÉ DESIGN&ARCHI ARTS LA NUIT AUTO MON MADE IN FRANCE

< Précédent

Le Madison Square, jardin suspendu

Suivant >

Fiest'A Sète, le monde sur un plateau

NEXT MAGAZINE

Les premiers samedis du mois, retrouvez notre magazine mensuel mode, musique et lifestyle

CRITIQUE

João Bosco, capitaine au long cours

4 août 2013 à 20:56

PAR FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ PHOTO MARTIN COLOMBET

World . A l'affiche ce soir à Fiest'A Sète, le chanteur brésilien retrace sa riche carrière, entamée il y a quarante ans.

- A + |

Jeudi soir à Paris, malgré la chaleur accablante et une promotion minimale, le concert de retrouvailles entre João Bosco et le public français affichait presque complet au New Morning. Entouré d'un étincelant quartette, le chanteur guitariste a passé en revue quatre décennies de succès, qui lui ont donné une place à part dans le panthéon (vivant) de la musique brésilienne.

João Bosco ne vient en effet ni de la bossa-nova ni du tropicalisme, les deux forces qui ont traversé la culture du pays entre la fin des années 50 et le début des seventies. Carioca depuis quarante ans, il garde en lui la singularité de l'Etat du Minas Gerais, où il est né en 1946. «A Belo Horizonte, capitale du Minas, raconte-t-il, s'est déroulée, dans les années 60, une révolution musicale autour du chanteur Milton Nascimento et d'un extraordinaire guitariste, Toninho Horta. On l'a baptisé par la suite Clube da Esquina [le club du coin de la rue, ndlr]. Leur musique ne ressemblait à rien de ce qui s'était fait auparavant, elle tombait du ciel, comme un phénomène médiumnique, miraculeux.»

João Bosco étudie alors l'ingénierie civile à Ouro Preto, ville célèbre pour le délire architectural de ses églises baroques. «Le climat y était propice aux arts ; et les études, le prétexte idéal pour chanter et jouer de la guitare.» Milton Nascimento, de quatre ans son aîné, passe régulièrement, et Bosco se mêle à son groupe, qui élabore une esthétique radicale, entre le jazz et le classique.

Dictature. Mais de son enfance à Ponte Nova proviennent d'autres influences, dont celle liée aux origines libanaises de son père. «La communauté orientale y était nombreuse, se souvient le chanteur, il était habituel d'entendre parler arabe dans la rue. Il y avait aussi les notes de piano qui s'échappaient des maisons : les leçons de musique faisaient partie de l'éducation des jeunes filles. Et pas seulement dans la bourgeoisie : nous étions une famille humble de dix enfants, mais il y avait un piano chez nous.»

A Ouro Preto, l'aspirant ingénieur fait une rencontre marquante : Vinicius de Moraes, un des pères de la bossa-nova, l'entend jouer et l'encourage à persévérer dans cette voie. «Vinicius a été mon mentor. Pendant les vacances, il me recevait chez lui, à Rio, où il me présentait à ses amis musiciens, producteurs, intellectuels...» Ces rencontres aboutissent en 1971 à un premier enregistrement



LES + LUS MUSIQUE



1. «Get Lucky» de Daft Punk moqué par Matt Damon, Hugh Laurie et Ashton Kutcher



2. Roger Waters et le cochon de la discorde



3. Le concert sans artiste, dernière provoc' de Death Grips



4. Le bruit et la terreur militaire



5. PJ Harvey attaque Guantánamo

1 2

BOUTIQUE AVEC THE TOPS



Philippe Etchebest
Chef 2 étoiles Michelin
Meilleur Ouvrier de France,
Présentateur de Cauchemar
en Cuisine sur M6

Découvrez ses produits et bénéficiez de 15€ offerts:



Découvrez sa sélection

PROGRAMME TV

insolite : un 45-tours offert aux lecteurs par l'hebdomadaire *O Pasquim* («le brûlot»), un des rares médias à pourfendre la dictature militaire instaurée en 1964. Le magazine demandait à un artiste reconnu de parrainer un jeune talent, chacun proposant une chanson. «*Sur le premier disque de la série se trouvait ma chanson Agnus sei, et sur l'autre face un inédit d'Antônio Carlos Jobim : c'était Aguas de Março. Je peux donc dire que j'ai été baptisé par les eaux de mars*», sourit le chanteur. Belle introduction, en effet, que d'être associé à un classique de la chanson brésilienne, adapté en français par Georges Moustaki.

Dans le cénacle de Vinícius de Moraes, João Bosco a rencontré un psychiatre amateur de poésie, Aldir Blanc, qui deviendra son inséparable parolier. La marque de fabrique de la paire Bosco-Blanc : les paraboles et les métaphores qui se jouent de la censure, sur des musiques très élaborées, syncopées, exigeant une maîtrise vocale sans faille. Notamment celle d'Elis Regina, déjà une énorme vedette dans son pays quand elle s'empare de la samba *Bala com Bala*, au phrasé heurté, véritable tour de force pour l'interprète. Jusqu'à sa mort prématurée à 36 ans, en 1982, Elis Regina ne cessera jamais de chanter *Bala com Bala*.

Sacre. En 1984, João Bosco arrive à un tournant. Sur l'album *Gagabiro*, il développe un style vocal où mots africains et indigènes se percutent dans une dynamique virtuose. Le disque lui vaut la reconnaissance du public jazz du monde entier. «*Dans les années 80, poursuit Bosco, j'ai passé beaucoup de temps en Europe, où j'ai débarqué en juillet 1983, pour le festival de jazz de Montreux, en Suisse, dans le cadre d'une Brazil Night ou figuraient aussi Caetano Veloso et Ney Matogrosso.*» Il avait pourtant déjà foulé le territoire français : «*Mon premier concert hors du Brésil remonte à 1978, en Martinique, invité au Carrefour de la guitare de Fort-de-France.*» Lors d'un séjour à Paris, il croise Bobby McFerrin, plusieurs années avant son sacre médiatique avec *Don't Worry, Be Happy*. «*Je jouais au Théâtre de la Ville, lui passait en première partie de Miles Davis. Nous avons fait connaissance lors d'une émission de radio et joué ensemble plusieurs fois par la suite. Il a souvent chanté ma composition Cosa Feita, qu'Esperanza Spalding a elle aussi reprise.*»

L'an dernier, João Bosco fêtait le 40^e anniversaire de la sortie de son premier disque. «*J'ai sélectionné des chansons qui me tiennent à cœur, parmi les miennes mais aussi chez Paulinho da Viola, Noel Rosa, Chico Buarque... De mes idoles, seul manque le Bahianais Dorival Caymmi, que j'ai chanté régulièrement dans mes disques précédents.*» Dans le répertoire brésilien se glisse une chanson cubaine, la berceuse afro *Drume Negríta*, «*un souvenir de mes tournées avec le pianiste cubain Gonzalo Rubalcaba*». Les deux hommes avaient offert une mémorable clôture du festival Banlieues bleues, à Bobigny en 2003, mais leur collaboration n'a jamais eu de traduction sur disque. João Bosco le déplore : «*Deux lives, enregistrés aux festivals de Montreux et de Montréal, étaient prêts, mais aucun n'a vu le jour. Et le projet en studio n'a pas abouti non plus, pour cause d'incompatibilité entre nos agendas respectifs. Mais une prochaine tournée n'est pas exclue.*»

Le disque *40 Anos depois* s'achève avec *Bom tempo* («bon temps»), duo avec Chico Buarque, «*une légende vivante*», déclare João Bosco. Le titre résume-t-il ces quarante ans de carrière ? «*Certes, commente le chanteur, mais il y a une histoire personnelle derrière. Quand j'ai vu chanter pour la première fois Chico, à Rio, il avait fait cette samba, dédiée à son équipe de foot de cœur, Fluminense. Mon père aussi était torcedor [supporteur, ndr] du club, alors que je penchais pour Flamengo, le rival historique à Rio. Je m'étais dit : "Tiens, voilà le fils que mon père aurait aimé avoir." Longtemps après, quand j'ai raconté l'anecdote à Chico, il m'a dit : "On va la faire en duo." Je termine donc le disque avec cet abraço [accolade] à mon père.*»

1^{RE} PARTIE | 2^E PARTIE

20:50 Les experts :
Miami

20:45 Meurtres au
paradis

20:45 Mademoiselle

20:55 Engrenages

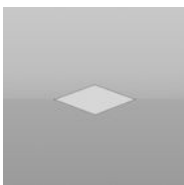
20:50 La menace

au Théâtre de la mer à Sète (34). Dans le cadre du festival Fiest'A Sète.
Première partie : Flavia Coelho. Rens. : www.fiestasete.com

Faites
tourner

Facebook Twitter Mail

A LIRE AUSSI



CRITIQUE | 04 août 2013

Fiest'A Sète, le monde sur un plateau

Par FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

Le festival accueille cette semaine artistes confirmés et talents en devenir : Rachid Taha, Goran Bregovic, Rokia Traoré, Yacoub

Afuni et les frères Joubran.

[Lire l'article](#)

LIENS PROMOTIONNELS



Découvrez Office 365
Totalemment synchronisé avec le bureau même en déplacement grâce à Office 365
[» Cliquez ici](#)



Hôtels dès 19 €
Besoin d'une chambre pas chère ? Comparez + de 100 sites et réservez en ligne. Jusqu'à -80% !
[» Cliquez ici](#)



Cours d'anglais à 1 Euro
30 jours de cours d'anglais sur internet avec des professeurs anglophones pour 1€ seulement.
[» Cliquez ici](#)



Métaux Stratégiques
Investissez dans l'avenir + de 200% de croissance en moyenne sur 3 ans !
[» Cliquez ici](#)

Ligatus

VOUS LIREZ AUSSI



A voir ce week-end au cinéma



Qui se couche maquillée se réveille ridée



Un vélo vibro?



Mort de l'actrice Karen Black



A Versailles, le mécène Ahae se met en scène



NEXT EN UN COUP D'OEIL



CINÉMA

[[A voir ce week-end au cinéma](#)]

LES NEWS
LES CRITIQUES CINÉ
LES BANDES-ANNONCES
LA STARBOX

MUSIQUE

[[Le concert sans artiste, dernière provoc' de Death Grips](#)]

LES NEWS
LES CRITIQUES ALBUMS
LA STARBOX

MODE

[[Rich Kids of Instagram bientôt en version télé](#)]

LES NEWS
LA STARBOX
LES DÉFILÉS

BEAUTÉ

[[Qui se couche maquillée se réveille ridée](#)]

LES NEWS
ARTS
[[A Versailles, le mécène Ahae se met en scène](#)]

DESIGN&ARCHI

[[Un Crystal Palace 2.0 ?](#)]

LES NEWS
LA DESIGN WEEK

LA NUIT
[[Le Palace, bath de nuit](#)]

LES NEWS

AUTO
[[Design-moi une auto](#)]

LES NEWS

LES NEWS
PHOTOGRAPHIE
ART CONTEMPORAIN

[© Libération](#) | [Contacts](#) | [Publicité](#) | [Licence](#) | [Données personnelles](#) | [Index](#)

Un site de Libération Network | Site hébergé par Pilot Systems | Site Web designed by e-artsup